



## MADELEINE CASTAING DIVA DU MIX

Sa condition de femme issue de la bourgeoisie prédestinait Madeleine Castaing à s'occuper exclusivement de son foyer et des activités sociales de son rang. Mais c'était compter sans sa passion dévorante pour les objets, et surtout pour leur agencement dans des décors singuliers. Un très beau livre revient aujourd'hui sur sa vie et sur son style, qui fait toujours référence.

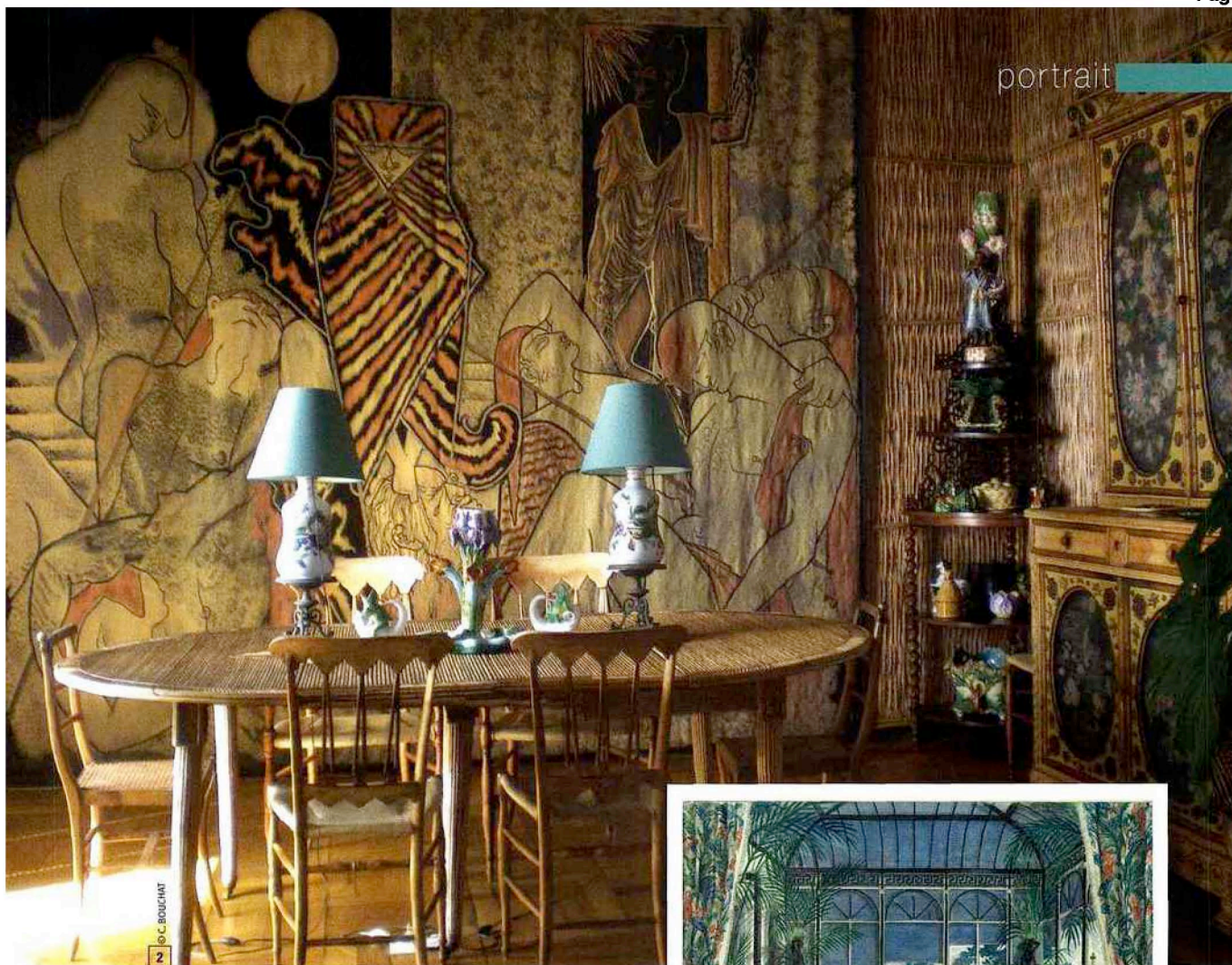
**L**a moquette léopard, c'est elle. Le mélange du mobilier en bambou et du style néoclassique, du bleu et du vert, l'abolition des frontières esthétiques dedans/dehors, encore elle. Personnalité haute en couleurs, dotée d'un esprit libre et anticonformiste, Madeleine Castaing était, dans le monde de la décoration, rebelle à sa manière. A l'opposé de la révolution fonctionnaliste qui battait son plein au début du XX<sup>ème</sup> siècle, ce petit bout de femme faisait résolument bande à part dans la mutinerie organisée contre les conventions, avec pour arme subtile son élégante excentricité et son sens de la poésie. Elle savait manier le mobilier du XIX<sup>ème</sup> siècle, Napoléon III ou Regency notamment, et mixer les motifs d'étoffes avec grâce et audace, exercice qu'elle avait d'abord entrepris dans la maison familiale, un vaste manoir néoclassique situé à Lèves.

### DE L'OMBRE A LA LUMIERE

Madeline Castaing passait donc sa vie à mettre en scène le gigantesque terrain d'expérimentations que constituait Lèves, collectionnant les œuvres d'art (elle et son mari furent notamment de grands mécènes pour le peintre russe Soutine), caracolant chaque matin en bicyclette jusqu'au marché aux puces et amassant dans ses réserves de quoi meubler dix autres propriétés. Jusqu'au jour où, l'Occupation lui ôtant la maison de ses rêves et réduisant les moyens de son époux adoré,

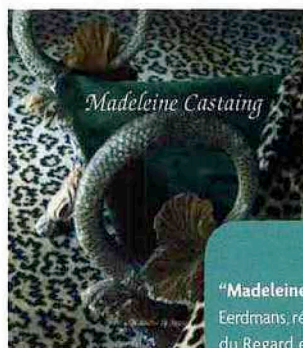
elle décide de monter à Paris et d'ouvrir sa boutique. Installé d'abord rue du Cherche-Midi puis au coin de la rue Jacob et de la rue Bonaparte, la devanture peinte en noir, l'ancre atypique de la diva a eu tôt fait d'attirer le Tout-Paris. Les objets choisis par Madeleine, loin de pièces de musées et parfois dans des états de dégradation certains, ne prenaient vie que lorsqu'ils étaient disposés ensemble, à l'image de notes de musique qui n'ont de sens qu'inscrites dans une partition. Des décors conçus comme des symphonies, donc, riches et vivants. Elle aimait aussi la littérature, particulièrement Proust et Balzac, dont elle s'inspirait pour créer des atmosphères où le moindre détail avait son importance, à l'image de la tasse à café et du livre ouvert qu'elle plaçait avec une fausse désinvolture sur les canapés ou les guéridons de son magasin, aménagé comme un appartement. Mais pour acquérir un objet chez Madeleine, il fallait le mériter! Attachée à ses trésors, elle mettait parfois plusieurs mois à accepter de se défaire d'un objet. Dans les années '50, Madeleine était devenue l'une des décoratrices les plus recherchées et les clients prestigieux, tels Nina Ricci ou les riches mécènes Alec et Francine Weisweiler, se bousculaient dans ses carnets de commande. "Je fais des maisons comme d'autres écrivent des poèmes" aimait-elle à dire.

**1. Le salon de la Rotonde à Lèves, où Madeleine affiche son goût pour le mélange du bleu et du vert... et la moquette léopard.**



**MADELEINE, TOUJOURS LA**

Inventrice d'un style raffiné et éclectique où le sens du mélange était élevé au rang d'art, reine de ce que les Anglo-saxons appellent le mix'n match, Madeleine Castaing a inspiré de nombreux grands décorateurs d'aujourd'hui, dont le célèbre Jacques Grange, fervent admirateur de la première heure, qui constate: "Elle regardait les choses non pas en décoratrice mais en artiste". Décédée presque centenaire en 1992, sa boutique a aujourd'hui été remplacée par le temple du macaron Ladurée, son appartement de la rue Bonaparte et la maison de Lèves vendus, ses pièces dispersées aux enchères par Sotheby's en 2004. Mais on peut se faire une petite idée du "style Castaing" en visitant la Villa Santo Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat, décorée en collaboration avec sa propriétaire Francine Weisweiler, et la maison de Jean Cocteau à Milly-la-Forêt, récemment devenue musée officiel de l'artiste français. En outre, certains des tissus qu'elle a créés ou sélectionnés dans ses projets sont toujours édités en France par Edmond Petit ([www.edmond-petit.fr](http://www.edmond-petit.fr)), comme quelques-uns de ses tapis, par Codimat ([www.codimat.fr](http://www.codimat.fr)). ■



**A lire**

"Madeleine Castaing" de Emily Evans Eerdmans, récemment paru aux Editions du Regard et dont l'avant-propos est signé Jacques Grange. Un ouvrage entre récit romanesque et leçon de style, qui se lit avec délice.

**2. Les plafonds et murs de la salle à manger de la Villa Santo Sospir sont habillés d'osier, et d'une tapisserie de Cocteau. 3. Faire entrer la nature à l'intérieur était aussi l'une de ses grandes passions, comme le montre ce croquis de son stand au Salon des Antiquaires de 1948.**